

**Nord-est du Kurdistan turc :
du lac de Van à la frontière géorgienne,
en passant par Doğubayazit et le Mont Ararat.
14 au 17 août.**

Samedi 14 août

Nous quittons notre bivouac vraiment pas terrible (horde de moucherons, tenanciers du camping pas sympathiques) pour nous diriger vers DOĞUBAYAZIT. Journée très attendue par K'ro qui garde un souvenir inoubliable de son passage dans cette région l'été 1988... sac au dos... avec Corinne.

Nous faisons une pause à la cascade de Muradiye Selalesi, mais repartons bien vite sans même avoir fait de photos tant il y a de monde ! Alors que nous nous rapprochons de la frontière irakienne (le point que vous distinguez sur la photo ci-dessous à gauche est un hélicoptère), le temps se dégrade franchement et va tourner à l'orage au passage du col Tendurek (2580 m). Dommage pour la vue sur le Mont Ararat...

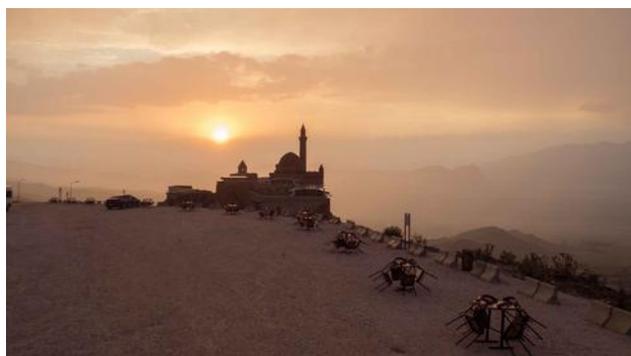


Même si la route est bonne, la prudence nous incite à nous arrêter comme l'ont fait

devant nous d'autres poids lourds... Il tombe en effet une espèce de neige fondue... qui a légèrement blanchi un sommet voisin. Une heure plus tard, nous repartons tranquillement et sommes accueillis à DOĞUBAYAZIT par un bel arc en ciel.



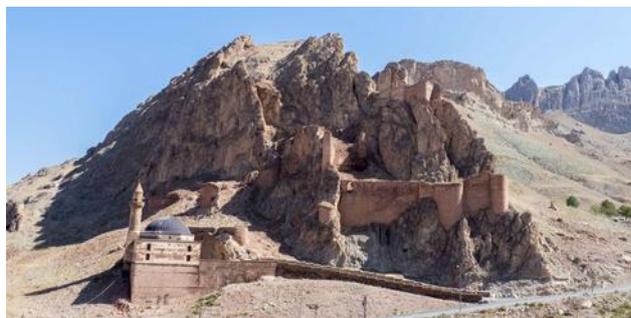
Nous traversons la ville pour aller bivouaquer à côté du Palais d'ISHAK PAŞA.



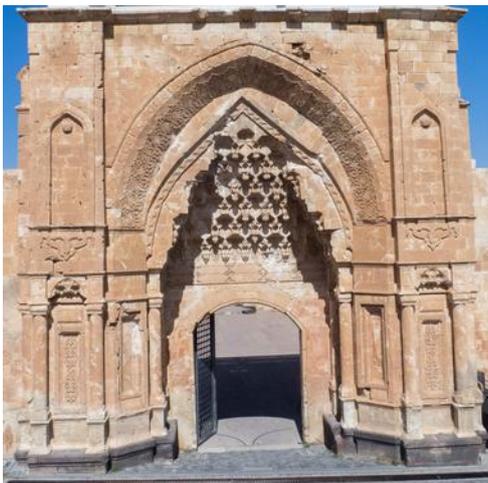
Nous sommes seuls sur le parking du musée au dessus du palais et profitons de la vue.

Dimanche 15 août

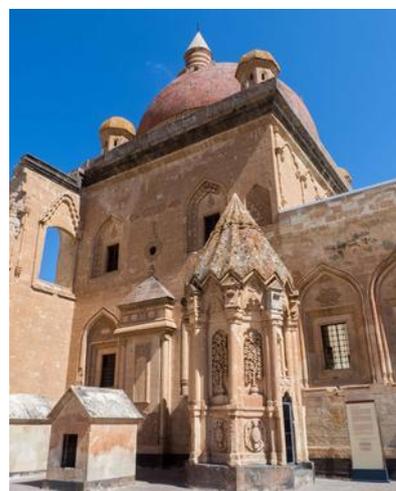
Les nuages sont partis dans la nuit et nous nous réveillons sous un grand ciel bleu. Après une petite séance photo en grimpant sur les terrasses au dessus du palais,



nous nous présentons pour la visite à l'ouverture d'ISHAK PAŞA SARAYI... Ce palais dont la construction a duré 99 ans de 1685 à 1784 possède une architecture d'influence à la fois ottomane, seldjoukide, perse, arménienne et géorgienne. Il possédait un caravansérail pour les marchands de passage et un total de 366 pièces dont 24 réservées au harem, ainsi qu'un chauffage central.



L'entrée principale (ci-dessus à gauche) donne sur une cour intérieure (ci-dessus à droite), dont la porte du fond (ci-contre) permet d'accéder à la zone du harem et au hall de cérémonie. Sur la droite de la cour intérieure se trouve la section selâmlik avec sa mosquée et ses tombes (ci-contre photo de droite).



Le hall de cérémonie (ci-dessous) a été entièrement rénové.



Les pièces du harem (photos ci-dessous) sont toutes équipées d'une cheminée et de deux fenêtres offrant une vue splendide (ci-contre).



Après cette belle visite, nous quittons les lieux en fin de matinée.



Alors que le Mont ARARAT n'est pas visible depuis le palais, il apparaît rapidement lorsqu'on redescend vers DOĞUBAYAZIT.



Nous nous engageons sur la D975 (sur laquelle circulent de nombreux blindés) vers le nord pour trouver un lieu de pique nique d'où nous pourrions admirer le mont ARARAT.





Après cette belle pause pique nique, nous repartons vers l'ouest par la route AH1, non sans jeter un dernier coup d'oeil au mont ARARAT !



Nous rejoignons ensuite les sources chaudes de DIYADIN et et le joli canyon à côté.





Nous essayons un bel orage qui lave bien le ciel.





Lundi 16 août

Nous ne sommes pas restés à côté des sources chaudes ; et du coup nous nous sommes arrêtés un peu tard, mais le bivouac - bien que proche de la route - était sympa et calme car protégé de la route par une petite colline.



Aujourd'hui, nous continuons notre progression vers le nord et à AĞRI nous quittons la route AH1 pour prendre la D965 vers AGDAM.



Au milieu de ces magnifiques paysages, nous nous arrêtons un long moment pour admirer le travail d'un homme avec son cheval. Les connaisseurs apprécierons ;-)





La D965 se poursuit dans un feu d'artifice de couleurs, avec le passage de deux cols à 2270 et 2420 mètres.





Après AGDAM, nous partons plein est vers TUZLUCA et ses mines de sel que nous allons visiter. Le coût de la visite est modique et la partie qui se visite est assez bien mise en valeur, même si les jeux de lumière ne sont pas forcément à notre goût !



Après cette visite salée (ah ah facile !), nous revenons sur nos pas sur une dizaine de kilomètres, et repassons à l'extrémité est des montagnes colorées. Top !



Nous rejoignons rapidement la D070 qui commence par longer de très près la frontière arménienne. Sur les deux photos suivantes, c'est la rivière AKHURIAN au pied des falaises qui marque la frontière.



Nous continuons notre route vers le nord en direction d'ANI en passant par la route 36-31 où nous croisons un camion de voyageurs polonais, avec qui nous échangeons un petit moment avant de chacun poursuivre notre route. Instants fugaces mais riches. Ce soir, nous bivouaquons sur le parking du site historique d'ANI, nos seules compagnes seront les vaches !



Mardi 17 août

La matinée sera consacrée à la visite de la cité médiévale d'ANI. *"Cette cité médiévale, qui fut autrefois l'un des centres culturels et commerciaux des routes de la soie, associe des structures résidentielles, religieuses et militaires, caractéristiques d'un urbanisme médiéval construit au fil des siècles par les dynasties chrétiennes, puis musulmanes. Habitée depuis l'âge du bronze, Ani connaît son apogée aux X^e et XI^e siècles, lorsqu'elle devient la capitale du royaume médiéval arménien des*

Bagratides, et tire sa richesse de la maîtrise de l'une des branches de la Route de la soie. Plus tard, sous les souverainetés byzantine, seldjoukide et géorgienne, elle maintient son statut d'important carrefour pour les caravanes marchandes. L'invasion mongole ainsi qu'un séisme destructeur en 1319 et une modification des routes commerciales marquent le début du déclin de la cité.¹ "Surnommée "capitale de l'an mille" et "ville aux mille et une églises" [du fait de leur nombre important même s'il n'y en avait en réalité qu'une cinquantaine], Ani est aujourd'hui en ruines. Les dernières églises encore sporadiquement fréquentées au début du XX^e siècle ont été vandalisées lors du génocide de 1915 et sont également en ruines.²"

Il ne reste effectivement pas grand chose, et les monuments encore visibles sont principalement des églises. Mais le site est grandiose, et c'est avec plaisir et émotion que nous cheminons au milieu de ces pierres marquées par l'histoire. Une double enceinte de remparts protégeait l'entrée de la ville au nord, seul côté où elle n'était pas protégée naturellement par un ravin où une rivière. Une impression d'immensité saisit le visiteur en les franchissant.



C'est parti pour une visite improbable dans ce lieu un peu magique... Commençons par le temple du feu (ci-dessous à gauche), qui est probablement le plus vieux édifice religieux qui subsiste à ANI et qui aurait été construit durant la période des Perses ou des Sassanids (entre le I^{er} siècle av JC et le 4^{ème} siècle ap JC). Non loin de là on

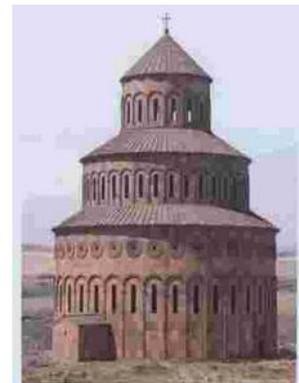
1 <https://whc.unesco.org/fr/list/1518/>

2 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ani>

trouve l'église des Saints-Apôtres (ci-dessous à droite) construite au X^{ème} siècle.



Au nord ouest de la ville, se trouvent les ruines de l'église Saint-Grégoire de Gagkashen, construite entre 995 et 1005 par l'architecte Tridat à la demande du roi Gagik 1^{er}. Inspirée de la grande cathédrale de Zvartnots (près d'Erevan), c'est une rotonde qui était plus grande que la cathédrale d'Ani. Il n'en reste pas grand chose car elle s'est effondrée entre les XI^e et XII^e siècles, mais le quatrième photo ci-dessous (extraite des panneaux explicatifs sur place) illustre à quoi elle ressemblait.



Un peu plus au sud, l'église Saint-Grégoire d'Apugamrents édiflée vers le X^e siècle.



Vue du nord



Vue du sud

Cette église, qui était déjà bien conservée avant sa restauration, est bâtie en bordure du ravin qui constitue une frontière naturelle à l'ouest d'ANI.



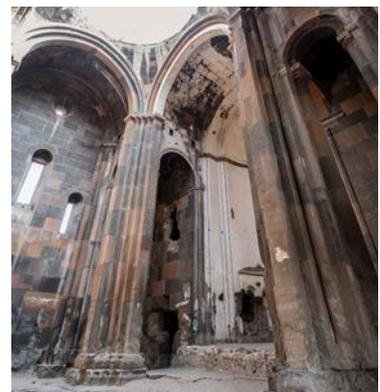
A l'extrémité sud de la ville, une citadelle (visible sur la photo de gauche ci-dessous) comprend les ruines de plusieurs édifices dont trois églises.



Il est à noter que les structures creusées dans la roche des parois du ravin font également partie du bien inscrit depuis 2016 au patrimoine mondial de l'UNESCO.



Nous continuons notre visite par la cathédrale, construite vers 989 et terminée vers 1001. Egalement construite par l'architecte Tridat, elle est dédiée à Marie, mère de Dieu. Endommagée par les tremblements de terre de 1319 et 1988 elle est actuellement en cours de restauration.



Nous quittons la cathédrale et nous dirigeons vers l'église Saint-Grégoire de Tigrane Honents située à l'est de la ville et surplombant le ravin dans lequel coule la rivière Akhurian qui marque la frontière avec l'Arménie.



"Edifiée en 1215, grâce à la générosité d'un riche marchand nommé Tigrane Honents, l'église possède des peintures intérieures, faites par des Géorgiens et représentant le saint le plus important de l'Arménie, saint Grégoire I^{er} l'Illuminateur, auquel est dédiée l'église, le Christ et le jugement dernier.³"



"Sur le mur extérieur de l'église est gravée une inscription énumérant des moulins, des trésors, des champs et des vignobles, éléments donnés par Tigrane Honents pour sa fondation³."

³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ani>



Depuis l'église, nous apercevons à la fois le monastère des vierges (XII^e siècle) dont il ne reste que l'église principale, très endommagée, ainsi que quelques murs attestant de l'existence d'autres bâtiments ; et les restes du pont qui enjambait la rivière Akhurian. De l'autre côté du pont c'est l'Arménie...inutile de dire qu'il n'est pas prêt d'être restauré !



La visite touche à sa fin. Depuis l'est de la ville où nous sommes, nous rejoignons les remparts qui protégeaient la ville au nord et nous dirigeons vers la sortie.



Nous reprenons la route après un rapide pique nique. Plutôt que de prendre la D060 directement vers le nord après KARS, nous choisissons de faire le tour de ÇILDIR GÖLÜ par la D010.



Au nord-ouest du lac, la D010 traverse des paysages un peu monotones jusqu'au Col de ÇAM (2470m) où le paysage change radicalement et devient montagneux.



C'est dans ce bel environnement du Parc National de Karagöl-Sahara que nous allons trouver un chouette bivouac... à voir dans le carnet de voyage suivant. Mais avant de se quitter, un aperçu du trajet parcouru dans ce carnet.



